

A.86

(97)



JOURNAL DE LA VILLE,
PAR JEAN-PIERRE-LOUIS
DE LUCHET.

Nº. 13.

Du 11 Août 1789.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

LE procès-verbal juridique de ce qui s'est passé dans la nuit à jamais immortelle du 4 au 5, va être envoyé dans les Provinces. En y portant le bonheur, puisse-t-il y ramener la paix! La quantité d'objets ne permit vraisemblablement pas de penser à trois qui n'auroient rien laissé à désirer, savoir, la consolidation de la Dette nationale, la liberté de la Presse, la responsabilité des Agens du Pouvoir exécutif. Ces trois articles consignés dans les Cahiers, feront partie d'un autre travail, dont les heureux résultats viendront alimenter notre reconnoissance, & ramèneront une sécurité complète.

L'Emprunt a été résolu. Ceux qui s'y oppo-
soient savoient mieux que qui que ce soit qu'il
falloit obéir aux circonstances, remplir les

N

vuides , & suppléer aux décisions retardées ; mais ils ne vouloient pas contredire le vœu de leurs Mandataires , & enfreindre la plus sacrée des Loix , celle qui repose sur la confiance. *Convaincus que leurs Commettans crieront , s'ils pouvoient se faire entendre : sauvez l'Etat , sauvez la Patrie* , ils pensoient qu'il falloit venir à leur secours , mais non pas sous la forme d'un Emprunt qui annulle le pouvoir des Mandataires , relativement à cette partie.

Dans chaque Séance , dix circonstances aussi affligeantes & aussi désastreuses , peuvent exiger de nouveaux sacrifices ; alors il faudra donc obéir aux nécessités du moment , & sacrifier l'ordre impératif des Commettans. Doctrine inconstitutionnelle , contre laquelle MM. de Levis & de Mirabeau ont eu raison de s'élever. Ne composons jamais avec les principes , & sur-tout ne nous laissons pas entraîner par les grands mots , qui n'ont d'empire que sur les petits esprits. Parce qu'on aura brûlé quelques châteaux , parce que des hordes de brigands auront alarmé , encore plus que ravagé , quelques bourgades , peut-on dire que la France est un *vaste cimetière* ? Tel est le danger de l'éloquence. Ce sublime & presque inutile talent se soutient par les exagérations , les possibilités , les vraisemblances.

M. le Marquis de la Cote proposa que l'Emprunt de 30 millions fût hypothéqué sur les biens du Clergé. Cet avis fut à l'instant adopté par M. l'Abbé de Montesquiou , qui regretta que son Corps eût été gagné de vitesse dans cette offre patriotique. On a été surpris que , dans ce Corps opulent , Messieurs les Evêques

n'aient point imité l'exemple de deux Curés qui se sont démis d'un de leurs Bénéfices. On désireroit que l'inventaire des richesses ecclésiastiques fût enfin mis au jour ; on désireroit sur-tout de compter au nombre des victimes volontaires tant d'inutiles Abbés qui promènent loin de leurs Moutiers leur inutile & fastueuse existence.

R É F L E X I O N.

Au milieu des événemens de tout genre qui se succèdent si rapidement, des opinions qui se publient, des discussions qu'elles occasionnent, des partis qui en résultent, peu de gens ont le tems de réfléchir. Vingt récits tous les jours des Séances de l'Assemblée Nationale, récits plus ou moins fideles ; des alarmes ou des scènes réelles données à chaque instant devant l'Hôtel-de-Ville ; cette multiplicité, voisine de la confusion, d'avis, de réglemens, de défenses, d'arrêtés, émanés de soixante pouvoirs co-partageans ; ces groupes incendiaires épars sur les places, aux carrefours, dans les promenades ; douze cens bouches qui, tous les jours, toutes les heures, tous les instans, divulguent à grands cris l'erreur, l'imposture, la calomnie, & quelques vérités ; les lettres des Provinces qui exagèrent les malheurs de la destruction & les fleaux passagers du brigandage ; l'action entière du Gouvernement transportée par le vœu général au milieu d'une Assemblée dont un des principes fondamentaux est que ce n'est pas à elle à gouverner ; l'urgence des besoins qui condamne à saisir de petits moyens ; la création d'un pouvoir nouveau, encore plus pressant peut-être que le travail de la Consti-

tution ; des regards inquiets & douloureux portés sur des Princes absens, enveloppés d'une obscurité profonde : tant de perlonnages fugitifs semblant légitimer les soupçons du Peuple ; cet appareil militaire qui, tout d'un coup a succédé au préjugé barbare qui exclut de la Cour & de la Ville jusqu'à l'habit qui distingue le Soldat ; le silence de la Littérature, l'indifférence pour les Arts, l'incontestable preuve de l'ignorance sur les matieres économiques, le triomphe de la déraison dans les entretiens, toutes les fois qu'on s'éloigne d'un certain nombre de trivialités qui ont passé des gros livres dans des brochures, des brochures dans les Journaux, des Journaux dans les pamphlets, des pamphlets dans les cafés, des cafés aux halles, des halles jusques sur la Greve, voilà Paris, voilà l'état de crise par où il faut passer pour arriver au bienfait de la liberté. Les fêtes, la gaieté, les spectacles, charmes de la sociabilité sont dédaignées ou déferits. Il semble que les abus nous fussent chers & nécessaires : leur destruction n'a point jetté les esprits dans le délire inséparable d'une grande conquête sur la féodalité. Les révolutions qui changent les Empires, changent-elles aussi le caractère d'une Nation ?

DISCOURS sur la liberté Françoisé, prononcé le 5 Août 1789, par M. l'Abbé Fauchet.

Le grand succès de ce discours n'étonnera personne. Il faut une nouvelle langue, un style extraordinaire pour les circonstances nouvelles dans lesquelles nous nous trouvons. Il y a un délire patriotique qui sied bien dans certains

momens, & qui excuse les idées les plus propres à exciter des contradictions. Dans toute autre occasion, on auroit été surpris de voir que les impies dévorent la Patrie, que la paix de l'esclavage est la mort de la nature; que l'humanité étoit morte; que c'est l'aristocratie qui a crucifié le fils de Dieu, &c. &c. Dans le moment où nous trouvons les élans d'une imagination pleine de son sujet ressuscitent la nature dans nos ames, & dans de pareil transports nous sommes tentés de nous écrier avec l'Orateur : vive la nature & tous les bons sentimens, & tous les vifs possibles & imaginables, nés & à naître, dans le tems, & dans l'éternité que je vous souhaite.

DISCOURS de M. le Garde-des-Sceaux, à l'Assemblée Nationale, le 7 Août 1789.

Il y a un double mérite dans ce morceau : celui d'avoir fait parler le Roi avec la dignité qui lui convient, & celui d'avoir parlé à la Nation avec les égards qui lui sont dus. Il n'y a pas jusqu'au caractère de Ministre qui ne soit conservé dans toute son importance.

« Les circonstances sont tellement impérieuses
 » & pressantes, qu'elles ne nous ont pas permis
 » à de concerter avec vous les formes avec lesquelles
 » doivent être reçus les Envoyés du Roi,
 » formes auxquelles nous n'attachons personnellement
 » aucune importance, mais que vous
 » jugerez sans doute nécessaires de régler pour
 » l'avenir, par un juste égard pour la dignité
 » & la majesté du Trône ».

Au lieu de prendre un ton suppliant, comme

fait la médiocrité , qui cherche à séduire quand elle ne fait pas convaincre , M. le Gardes-Sceaux dit hautement & avec la confiance d'un homme qui fait que des gens éclairés ont calculé comme lui les besoins du moment : « Vous reconnoîtrez ce que les lenteurs , & en beaucoup de coup d'endroits , la nullité des perceptions , forment de vide dans le Trésor-Royal , ou plutôt dans celui de l'Etat ; car le Roi ne distingue pas son trésor de celui de la Nation ; & quand ses besoins vous sont connus , vous ne pouvez vous dispenser d'y subvenir sans ébranler ; dans une proportion quelconque , toutes les fortunes & l'organisation même du Corps politique ».

EXTRAIT d'une Lettre de Plombieres , en date du 5 Août.

Nous avons ici trois élégantes qui ont fait voir depuis leur arrivée le goût le plus décidé pour la danse. Ces personnes sont Mesdames de N*** , de la R*** & de L*** : elles ont donné un bal le jour même que l'on y a appris le renvoi de M. Necker , & elles y ont dansé , sans qu'il ait paru qu'elles eussent la moindre vapeur comme les jours précédens.

Plusieurs personnes , qui n'ont pas été de la fête , ont résolu de s'en venger , & l'ont fait de la manière suivante.

On a appris hier que M. Necker étoit de retour à Versailles. On a saisi le moment où ces trois Dames étoient dans leur bain ; on les en a tirées fort poliment & tout en leur témoignant les plus grands égards , des personnes masquées

les ont dépouillées même de leurs chemises , les ont conduites sur la place principale , & les ont fait danser pendant deux heures ; après quoi elles ont été reconduites chez elles , où les vaporeux les retinrent pendant toute la journée.

Cette petite fête , plus gaie que décente , a fort amusé les spectateurs. Il y avoit assez de malignité pour rire sans scrupule , & point assez pour se reprocher un excès de vengeance. Au reste , on assure que si la pudeur de ces Dames a souffert , leur amour propre y a gagné. On voit que dans les Provinces , les troubles n'ont pas encore consterné les esprits , & qu'il s'y rencontre des étincelles de gaieté.

V A R I É T É S.

On desireroit que MM. les Comédiens François missent au Théâtre des piéces prosrites par la timidité des anciens Censeurs , telles que *la Prise de Marseille*, *Henri VIII*, *Charles IX*, Ouvrages faits en tous les sens pour ramener les Citoyens au Spectacle , que l'on n'abandonne dans ce moment que pour n'être pas distrait de l'objet exclusif auquel on voue ses pensées , son temps , & jusqu'à ses distractions. On desireroit que les Comédiens missent à profit les circonstances pour réhabiliter dans le fait un état qui l'est dans l'opinion publique , & que , dans ce moment de régénération , ils travaillassent à s'affranchir d'une tutele qui a été long-temps despotique , & qui , souvent encore , met des entraves au talent.

On nous a adressé l'observation suivante ;

peut-être paroîtra-t-elle minutieuse à quelques Lecteurs; nous avouons ne l'avoir pas jugée telle. Depuis quelque temps les enfans s'assembloient dans les promenades pour former de petites compagnies. Ces amusemens nous retracent les jeux des Troyens, & préparent l'esprit militaire. Ils sont extrêmement fréquens dans les pays du Nord; mais on a vu dernièrement, dans le Luxembourg, une compagnie, au milieu de laquelle on portoit la tête d'un chat au bout d'une pique. Cette affreuse parodie d'une exécution cruelle, auroit dû indigner les spectateurs. Jadis, dans la Grèce, un nommé *Xuthus* avoit deux enfans qui s'amusoient à crever les yeux des oiseaux qui leur tomboient entre les mains. Repris plusieurs fois de cette atrocité, ils la continuerent. Leur pere, préfa-geant ce qu'ils feroient un jour, aima mieux les tuer: sévérité barbare sans doute, qui cependant n'occasionna à ce pere inhumain ni reproche ni châtement. *Xuthus* abusa des droits que lui donnoit la Loi; mais en détestant un pareil exemple, il faut aussi convenir que notre indulgence est extrême.

On s'abonne pour ce Journal, qui paroît tous les jours, chez MARADAN, Libraire, rue Saint-André-des-Arts, Hôtel de Château-vieux, moyennant 6 livres pour un mois ou trente numéros, rendus francs de port à Paris, & 7 liv. pour la Province.

A PARIS, chez MARADAN, Libraire, rue Saint-André-des-Arts, Hôtel de Château-vieux.